

## Sur Un Ranunculus De La Section Batrachium

M. S. Des Étangs

**To cite this article:** M. S. Des Étangs (1866) Sur Un Ranunculus De La Section Batrachium, Bulletin de la Société Botanique de France, 13:10, XLVII-XLVIII, DOI: [10.1080/00378941.1866.10829768](https://doi.org/10.1080/00378941.1866.10829768)

**To link to this article:** <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1866.10829768>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 4



View related articles [↗](#)

Nous ajouterons en terminant que ce fait démontre une fois de plus les rapports intimes qui unissent toutes les branches de la science et l'utilité que l'on peut souvent retirer de leur étude et particulièrement de celle de la botanique.

M. Des Étangs, vice-président, met sous les yeux de la Société un *Ranunculus* intermédiaire entre le *Ranunculus Baudotii* et le *R. aquatilis*, et fait la communication suivante :

SUR UN *RANUNCULUS* DE LA SECTION *BATRACHIUM*, par M. S. DES ÉTANGS.

Le *Ranunculus* que j'ai l'honneur de présenter à la Société a été découvert par moi le 6 mars 1861 dans l'étang de Bligny, dit étang du Pâtis, à 15 kilomètres au sud-ouest de Bar-sur-Aube, où il se reproduit depuis plusieurs années (1). Il appartient à la section *Batrachium*, et y prend sa place parmi les espèces à feuilles divisées en lanières capillaires. C'est vainement que je l'ai cherché ailleurs ; je ne l'ai vu dans aucun des herbiers que j'ai visités, ce qui me porte à penser qu'il est rare en France. Les caractères qui le distinguent, et qui m'ont le plus frappé, sont les suivants :

Tige s'élevant verticalement et ramifiée à partir d'une certaine hauteur, non dès la base comme celle des autres espèces. — Pédoncules très-longs, amincis de la base au sommet, atteignant 10, 15, et même parfois 18 centimètres, excédant de 1 à 2 centimètres, dans leur partie émergée, ceux des autres espèces qui croissent dans le même étang. — Réceptacle conique, moins allongé que celui du *R. Baudotii*. — Fleurs d'une grandeur moyenne, portant de 15 à 22 étamines. — Nectaire circulaire, assez grand et fortement bordé.

La saillie seule des pédoncules suffisait pour faire reconnaître cette espèce, et quand, armé d'une longue perche, j'en attirais un pied par sa base, j'étais certain à l'avance de ramener avec lui celles des fleurs que je voyais surpasser les autres à la surface de l'eau.

M. Gosson, auquel j'ai communiqué cette plante en arrivant à la session actuelle, m'a dit avoir trouvé la même forme en Algérie ; il la considère comme intermédiaire entre le *R. aquatilis* et le *R. Baudotii*.

Je dois ajouter que j'ai été conduit, par suite des difficultés que j'ai éprouvées pour déterminer cette espèce, et plusieurs autres de la même section, à rechercher si la forme des glandes nectarifères, le nombre des étamines et l'absence ou la présence des feuilles nageantes, ne fourniraient pas des caractères particuliers qui, joints aux autres, conduiraient plus facilement au nom que l'on cherche. Faute d'observations assez multipliées et assez suivies, je

(1) Cet étang est assis sur les argiles ou marnes kimméridgiennes qui constituent un des étages supérieurs du terrain jurassique.

ne suis pas encore arrivé à des résultats positifs. Il est à désirer que les botanistes qui sont à même d'étudier sur le vivant des *Ranuncules* aquatiques se livrent à des recherches à cet égard (1).

M. Hénon fait à la Société la communication suivante :

SUR QUELQUES ARBRES FRUITIERS DES ENVIRONS DE BONNEVILLE, NOTAMMENT SUR  
LE POIRIER MAUDE, par M. le docteur HÉNON.

Parmi les produits des environs de Bonneville, je crois devoir signaler à l'attention de la Société botanique de France quelques variétés d'arbres fruitiers, ignorés ou peu connus ailleurs.

En Savoie, il existe un assez grand nombre de pommes ou de poires particulières au pays, telles que la pomme *Adam*, le *Beurré-Saint-Guérin*, la poire *Loup*, etc. Les fruits à cidre sont nombreux aussi ; dans cette catégorie il y en a de très-bons, tels sont les poires *Bergue*, *Pierreuse*, *Longpécou*, *Long*, etc. ; mais parmi eux, les plus remarquables, à mon avis, sont ceux du Poirier *Maude*.

Cet arbre est ainsi nommé d'un mot patois, *maude*, qui veut dire : *vin doux*, *vin nouveau*, *moût*, *cidre*. Cette dénomination équivaut à poire-à-cidre par excellence. L'origine du Poirier Maude n'est pas connue. Il est très-anciennement répandu dans le pays et commun dans les fermes entre Genève et Bonneville. On en peut voir de beaux spécimens aux portes mêmes de la dernière de ces villes.

Le Poirier Maude, dont les feuilles et le fruit sont figurés sur la planche jointe à ce numéro, est vigoureux et très-fertile. Son bois est cassant. Les jets de l'année sont longs, gros ; l'écorce en est d'un brun foncé, pointillé de blanc. Il n'a point d'épines, mais les bourgeons en sont pointus, parfois même piquants.

La feuille est longuement pétiolée, ferme, large, ovale, arrondie à la base, se rétrécissant en pointe au sommet, finement dentée en scie sur les bords, luisante et d'un vert foncé sur la face supérieure, terne et d'un vert pâle en dessous. Le pétiole est mince, roide, presque aussi long que le limbe. Aucune stipule n'accompagne la feuille lorsqu'elle est développée.

(1) Depuis la clôture de la session, M. Godron, au jugement éclairé duquel j'avais soumis antérieurement le *Ranunculus* de Bligny, m'a fait savoir qu'il le rapporte au *R. CONFUSUS* G.G., lequel, à ma connaissance, n'a encore été trouvé en France que dans les mares des bords de l'Allier, près de Clermont-Ferrand, par MM. Lecoq et Lamotte. Ces savants botanistes, qui les premiers avaient fait connaître cette espèce en France dans leur *Catalogue des plantes vasculaires du plateau central*, l'avaient prise, comme moi d'abord, pour le *R. Baudotii*, avec lequel elle a beaucoup d'analogie. Je dois ajouter que le *Ranunculus* de Bligny diffère, en ce qu'il n'a que des feuilles submergées, de celui de Clermont qui en a de deux sortes.